

herMésie

Théâtre

Calamus

*Un roi et une reine s'aimaient d'amour pur.
Lui solaire, vif, florissant, toujours paré de couleurs vives.
Elle réservée, calme conseillère, vêtue de noir doublé d'or.*

PREMIER CHAPITRE : « Jour d'agitation ordinaire au Royaume de Côme L'Unique Lumière »	p.3
DEUXIEME CHAPITRE : « Nouveau venu »	p.15
TROISIEME CHAPITRE : « Il se passe quelque chose »	p.31
QUATRIEME CHAPITRE : « Celui qui sort »	p.47
CINQUIEME CHAPITRE : « Modifications en cours »	p.61
SIXIEME CHAPITRE : « Compréhension... enfin »	p.67

PREMIER CHAPITRE

« Jour d'agitation ordinaire au Royaume de Côme L'Unique Lumière »

SCENE 1

Lieu : le Palais Royal

Personnages : le Roi Côme, la Reine Fine,

Hyménée la suivante de la Reine, Médor le chauffeur du Roi

Le Roi : Chéribibi, je sors, une course urgente, j’emmène Médor, ça le promène.

La Reine : Ramenez de la salade.

Le Roi sort du Palais et monte dans son carrosse.

La Reine (*s’adressant à sa suivante*) : Côme ne tient pas en place. Vois-tu, Hyménée, j’ai un mal fou à le garder près de moi, il est à peu près... imprévisible. Ce qui me contrarie beaucoup.

Dans le carrosse...

Le Roi (*s’adressant à son chauffeur*) : Si tu savais mon Médor le beau projet sur lequel je viens de me brancher. Un secteur dans lequel je n’ai encore jamais mis les pieds ! Vierge, une huile vierge, mais quand je dis vierge, je dis bien : de tout ! Mon meilleur laborantin vient de me confirmer l’information que j’attendais, l’huile est proprement miraculeuse ! Peux-tu le croire ? Après avoir été le souverain de l’alimentaire, celui qui règne sur ce qui nous fait vivre, après avoir eu le courage d’investir le domaine de la santé, celui qui règne sur ce qui nous soigne, me voilà, moi, Côme l’Universel Légitime, en mesure de jeter une passerelle de diamants entre le nécessaire et l’indispensable ! Et je te parle bien de diamants ! Parce que cette huile, c’est..... peut-être bien dieu en personne.

Le chauffeur : Que Monsieur m’excuse, il commence à pleuvoir, le bruit des essuie-glace m’empêche de bien comprendre.

SCENE 2

Lieu : le Palais Royal

Personnages : le Roi Côme et la Reine Fine

Le Roi (*entrant en trombe dans le bureau de la Reine*) : Fine ! Fine !... Fine !... FINE !

La Reine : Une fois suffit, je ne suis pas sourde.

Le Roi : Oh Fine ma douce et bonne amie, ma fidèle alliée, mon rempart immuable contre le méchant marché ! Tu ne vas pas me croire ! Prépare la bourse. Que je t'aime ma Fine.

La Reine : Suffit. Parlez-moi d'amour quand nous regardons la télé, mais par pitié, parlez affaire sans y mêler notre affaire. Combien ?

Le Roi : Des rivières de diamant !

La Reine : Non, combien à investir ?

Le Roi : Trop fois rien.

La Reine : Et ces rivières ?

Le Roi : Peut-être des fleuves.

La Reine : Non, les rivières dans cette jungle, comment allez-vous les assécher ?

Le Roi : Le projet prévoit de déssouder l'île d'à côté, de l'emporter dans les airs et de la lâcher juste au-dessus de notre île.

La Reine : Mais les palmiers seront recouverts, détruits !

Le Roi : Pas tout à fait, car nous les aurons auparavant isolés et renforcés individuellement, au moyen de boucliers thermo-chimiques. Ils seront comme des flèches qui émergent d'un monde nouveau, les étendards d'une terre pleine de promesse, porteurs des fruits de l'homme de demain.

La Reine : Et... pas de tsunami ?

Le Roi : Evidemment ! Enorme ! Sur l'ensemble des marchés financiers !

La Reine : Côme, allez jouer un instant, voulez-vous.

Le Roi : Attends ! Assieds-toi, j'ai une nouvelle incroyable ! Les premiers tests en clientèle sont formels ! Notre petit bijou est au-delà de nos attentes ! Elle aurait des vertus que nous n'avions même pas vues !! Du coup, nous allons augmenter son prix ! Le lancement est prévu pour le 25 décembre !

La Reine : Pouvez-vous parler avec moins de points d'exclamation ?

SCENE 3

Lieu : une salle d'attente du Palais Royal

Personnages : un garde, des porteurs de contrat, Monsieur Alighieri

Un porteur de contrat : Bonjour, je viens apporter un gros contrat juteux au roi, je peux entrer ?

Le garde : Qui êtes-vous ?

Le porteur de contrat : Un homme qui porte un contrat.

Le garde : Juteux comment ?

Le porteur de contrat : Comme ça.

Le garde : Attention ! Pas ici, vous allez tout salir, le palais doit toujours rester nickel. Sinon la famille de Madame ne vient plus.

Le porteur de contrat : Dites donc, c'est commode.

Le garde : Que voulez-vous dire ?

Le porteur de contrat : Que j'aimerais que ma belle-mère ne vienne pas chez moi si ce n'est pas propre.

Le garde : Bon, il me faut plus de garanties avant de vous montrer au Roi.

Le porteur de contrat : ...

Le garde : Vous êtes déjà venu avant ?

Le porteur de contrat : Non.

Le garde : Vous êtes recommandé ?

Le porteur de contrat : Je ne crois pas.

Le garde : D'où tenez-vous ce contrat ?

Le porteur de contrat : Une affaire confidentielle.

Le garde : D'accord. Mettez-vous là et attendez votre tour.

Le garde : M. Alighieri ! Vous êtes perdu ?

Monsieur Alighieri : Non, j'attends mon tour.

Le garde : Mais ? Vous êtes avec les porteurs de contrat !

Monsieur Alighieri : Ça ne fait rien, mon tour viendra comme les autres.

Le garde : Peut-être puis-je vous aider ?

Monsieur Alighieri : Je ne crois pas.

Le garde : J'annonce votre présence à sa Majesté.

Un autre porteur de contrat : Bonjour, je porte un contrat ! Pour le Roi !

Le garde : Entrez.

SCENE 4

Lieu : le bureau du Roi

Personnages : le Roi, les conseillers du Roi et Monsieur Alighieri

Le Roi : Ah M. Alighieri ! Entrez je vous prie, quel plaisir de vous voir ! Toujours si rose et tout en rondeur ! Entrez, entrez !

Le conseiller Aulus (*à voix basse*) : Pourquoi Côme use-t-il toujours de cette même formule pour accueillir le vieux ? ça fait longtemps qu'il n'est plus ni rose, ni rond, s'il l'a jamais été.

Le conseiller Brutus (*à voix basse*) : Tu peux même dire qu'il est gris le vieux. Et sec.

Le conseiller Crocus (*à voix basse*) : C'est un tic de langage.

Le conseiller Drolus (*à voix basse*) : On dit une tique.

Le conseiller Crocus (*à voix basse*) : Ça le gratte ?

Le conseiller Drolus (*à voix basse*) : Non mais ça peut s'infecter.

Le Roi : Prenez place avec nous, cher ami, je m'entretenais justement avec mes plus proches conseillers, mais vous y avez votre siège, n'est-ce-pas ? Vous n'allez pas me démentir, n'est-ce-pas ? Quel conseil m'apportez-vous aujourd'hui ?

Le Roi marque une pause de contemplation de Monsieur Alighieri.

Le Roi : Vous aimez la littérature, je crois ?

Monsieur Alighieri : Parfois.

Le Roi : Parfait. Alors, aujourd'hui je voudrais un conseil en matière de littérature.

Monsieur Alighieri : Une lecture ?

Le Roi : Vous êtes drôle !

Monsieur Alighieri : Alors Duras peut-être ?

Le Roi : Mais tu es fou, toi !

Monsieur Alighieri : Les petits chevaux...

Le Roi : Bon arrête, je te parle affaire, et toi tu me fais rire.

Monsieur Alighieri : Je ne vois pas.

Le Roi : Allez. Quel marché je n'ai pas encore aujourd'hui ?

Monsieur Alighieri : Vous les avez tous.

Le conseiller Crocus : M. Alighieri a raison Votre Majesté, sauf votre Respect, en matière de littérature, nous n'avons plus une once de conquête, tout est acquis.

Une voix parmi les conseillers : J'ajouterais, votre Majesté, que votre dernier coup date de 2 ans déjà, lorsque vous avez inventé grâce à votre Suprême Intelligence ce papier qui écrit tout seul.

Le Roi : Ah oui, c'est ancien déjà. Une mise à jour a-t-elle été programmée ?

La voix parmi les conseillers : Bien sûr, Votre Majesté, car dans toute la Grandeur Suprême de votre Gracieuse et Intelligente Majesté, votre Majesté a prévu l'accommodation du public, sa lassitude et son regain d'intérêt grâce à quelques innovations de votre Délicate Majesté saupoudrée habilement tout au long de la carrière du Papier Merveilleux Inventé par Sa Majesté en Personne : le changement de couleur du papier, le chargement automatique de la cartouche, les options pliage, découpage et collage et enfin, Somptueux chef d'oeuvre, la miniaturisation de l'écrivain en porte-clé.

Le Roi : M. Bern, c'est vous ?

La voix parmi les conseillers : Oui.

Le Roi : Je m'en doutais.

SCENE 5

Lieu : le bureau des conseillers

Personnages : plusieurs conseillers du Roi

Le conseiller Aurus : Il aurait du dire Sagan, Côme l'aurait peut-être écouté un peu plus longtemps.

Le conseiller Brutus : Il se casse lui-même, quel naze.

Le conseiller Crocus : Personne n'aime plus mettre en scène les ressentis, il a rien compris le vieux.

Le conseiller Brutus : Ca n'aurait rien changé du tout, tout ça c'est la même soupe, ça parle de gens et de la société. Côme il en a rien à carrer.

Le conseiller Aurus : Tu te trompes. Il a besoin de les connaître les gens. Moi je crois au contraire qu'une petite lecture de l'autre vieux ça lui aurait fait du bien, pour voir, pour sentir un peu mieux.

Le conseiller Drolus : Mais, les gars, perdez pas de vue, que c'est nous qui devons connaître les gens, pas Côme ! Lui, il veut du business, il s'en fout comment et pourquoi.

Le conseiller Crocus : Attends, tu veux dire que c'est à nous de nous taper les lectures à la con du vieux ?

Le conseiller Drolus : Bin, si t'es pas au point question sentiments et relations humaines, ça peut aider, c'est sûr.

Le conseiller Crocus : Pffff.

SCENE 6

Lieu : le bureau du Roi

Personnages : le Roi et Monsieur Alighieri

Le Roi : Dites-moi M. Alighieri, maintenant que nous sommes un peu à l'écart, vous aviez quelque chose en tête tout à l'heure, quand vous m'avez parlé de cette femme écrivain ?

Monsieur Alighieri : Rien de précis, c'est une référence.

Le Roi : Je vous connais. Je sens les choses, moi, je flaire. Vous avez un coup ou quelque chose à me dire d'encore plus grand. Je le sais. Et je sais que vos idées me rapportent.

SCENE 7

Lieu : le bureau des conseillers

Personnages : plusieurs conseillers du Roi

Le conseiller Crocus : Je crois que je préférerais un homme. Ça passerait mieux. T'en as un qui te vient ?

Le conseiller Aurus : Bin, y en a pas tant que ça. Attends, je cherche.

Le conseiller Drolus : Moi j'en connais un, ma soeur elle a lu un bouquin de lui, elle a bien aimé. Elle a pleuré.

Le conseiller Crocus : Oh non, des sentiments je veux bien, mais des sentiments loin des nôtres. Un truc du peuple.

Le conseiller Drolus : Je crois bien que c'est du peuple. Il est pas Sir le gars. Il s'appelle comme un acteur dans Dallas, c'est peuple ça. Gary.

DEUXIEME CHAPITRE

« Nouveau venu »

SCENE 8

Lieu : le Parc des Talents dans les jardins du Palais Royal

Personnages : un garde et Monsieur Jobserve

Le garde : Que faites-vous, Monsieur... ?

Monsieur Jobserve : J'observe.

Le garde : Je ne vous ai jamais vu par ici. Vous êtes Monsieur... ?

Monsieur Jobserve : Jobserve.

Le garde : J'entends. Particulièrement dans quel but, Monsieur... ?

Monsieur Jobserve : Je suis chasseur de tête, on m'a dit de venir ici. Mais ça ne correspond pas du tout à l'idée que j'en avais. C'est toujours comme ça ?

Le garde : Oui bien sûr. Rien de nouveau depuis le Sâcre. Je dois noter votre intervention sur le registre, pouvez-vous me préciser votre nom ?

Monsieur Jobserve : Je n'interviens pas ! Vous voyez bien que je suis juste en observateur extérieur.

Le garde : Tout à fait juste. C'est bien là l'intervention puisque c'est le propre du lieu. Depuis la création du Parc, tout visiteur doit se considérer en interaction avec les résidents habituels, qu'il soit ou non conscient de sa valeur ajoutée. Combien de temps comptez-vous observer ?

Monsieur Jobserve : Et bien... Le temps de trouver quelques profils qui correspondent aux demandes que je dois honorer. Mais je vous avoue que la tâche semble complexe, je n'aurais pas imaginé ce... silence.

Le garde : Mais il ne pourrait en être autrement !! Un talent doit FORCEMENT être silencieux. Il ne peut y avoir d'expression du talent, au risque de le perdre ou de se le faire voler.

Monsieur Jobserve : Dites donc, l'intitulé est trompeur. C'est un Parc du Silence qu'il aurait été plus juste de le nommer. Quand on lit Parc des Talents, on s'attend à une cour des miracles, à un vivier de trouvailles drôles et innovantes, pas à une assemblée de moines extatiques.

Le garde : Détrompez-vous, le spectacle est à l'intérieur. Dans chacun d'eux se trouve une Fessenheim alimentée, un Efferalgan mouillé, un Coca secoué ! C'est très beau, c'est très fort.

Monsieur Jobserve : Vous le voyez ?

Le garde : Non, je l'imagine. Car je le sais. C'est écrit dans le règlement du Parc.

Monsieur Jobserve : Et chacun garde son bouillonnement pour son usage personnel ?

Le garde : Pas du tout, ils le partagent entre eux, ainsi qu'avec tout visiteur.

Monsieur Jobserve : Pourraient-ils le partager avec moi ?

Le garde : Ils le font. En ce moment même.

Monsieur Jobserve : Mais... Je ne perçois rien !

Le garde : C'est votre problème. Quel est votre nom, Monsieur... ?

Monsieur Jobserve : A quoi sert ce Parc ?

Le garde : Il ne sert pas, Monsieur. C'est une norme. Telle qu'édictee dans la Loi du Sâcre, depuis l'avènement de notre Royauté.

Monsieur Jobserve : Mais... les talents... ils ne servent plus la royauté ?

Le garde : Bien sûr qu'ils le font ! Seigneur ! Comment pouvez-vous déduire de telles conclusions, vous tenez de drôles de raisonnements ! Puisque je vous dis qu'ils communiquent. Une sorte de télépathie sûrement. Ils sont tellement brillants qu'ils ont mis au point un langage extracorporel qui propulse leurs idées. C'est textuellement écrit dans le règlement.

Monsieur Jobserve : Qui les propulse ? Vers qui ?

Le garde : Mais !!! Je ne crois pas que notre conversation soit en règle, je crains que votre esprit ne soit dissident et n'en vienne à me corrompre si nous poursuivons notre contact. Je me dois Monsieur je-ne-veux-pas-connaître-votre-nom de vous reconduire au-delà de la limite d'influence du Parc. Ne résistez pas, dépêchons-nous.

Monsieur Jobserve : C'est une plaisanterie !

Le garde : Allons, suivez-moi avant que je n'appelle la Garde.

Monsieur Jobserve : Mais je m'en vais, n'ayez crainte. C'est vous qui me semblez perturbé.

Le garde : N'insistez pas, je ne veux plus vous parler.

Monsieur Jobserve : Mais dites-moi juste vers qui ils envoient le fruit de leur matière grise !!

Le garde : Mais vers le Roi, grand dieu.

SCENE 9

Lieu : le bureau des conseillers

Personnages : plusieurs conseillers du Roi

Le conseiller Crocus : Avez-vous déjà observé Alighieri ?... Il est le seul à ne pas s'adapter.

Le conseiller Aurus : C'est-à-dire ?

Le conseiller Crocus : On dirait qu'il n'est pas briefé.

Le conseiller Brutus : C'est impossible.

Le conseiller Crocus : Je sais. Pourtant. C'est troublant.

Le conseiller Drolus : Franchement, tu nous fous la chair de poule, balance tout, qu'est-ce que t'as vu ?

Le conseiller Crocus : Rien de dingue, mais c'est juste qu'il n'adapte pas son discours.

Le conseiller Drolus : Tu veux dire quand quelqu'un sort du cadre ?

Le conseiller Aurus : Oui je vois de quoi il parle, typiquement dans un dialogue entre un cadre et un type des RH, quand ils parlent corporate, ça matche, mais dès que le type branle du genou, celui des RH réajuste son viseur pour l'achever. Et là si le type n'est pas mort, il réajuste vite fait son petit capteur d'alerte et il dégaine la soupe corporate toute prête en 1 seconde, super efficace, rapide et précis.

Le conseiller Crocus : C'est ça, on dirait que ça manque chez Alighieri.

Le conseiller Aurus : Peut-être parce que ça ne l'atteint plus.

Les conseillers restent un instant pensifs.

Le conseiller Drolus : Allez les mecs, on arrête là. Moi ça me donne la tochpé.

Le conseiller Crocus : Je peux... je peux vous serrer dans mes bras ?

Le conseiller Brutus : Oui, là, là. Arrêtons d'y penser, c'est trop fou.

SCENE 10

Lieu : le guichet d'accueil du Palais Royal

Personnages : un autre garde et Monsieur Jobserve

Un garde : Bonjour, vous êtes monsieur Jobserve, le recruteur ?

Monsieur Jobserve : Oui c'est moi, pas trop tôt, un accueil enfin.

Le garde : Le conseiller du roi m'a fait porter votre laissez-passer. Le voici. Attention, approchez... oui... là... gardez-le bien comme je vous l'ai mis, il doit toujours être apparent sur vous.

Monsieur Jobserve : Ok. Quand a lieu le premier meeting ?

Le garde : On ne connaît pas le planning à l'avance, tenez-vous prêt, vous entendrez l'appel.

SCENE 11

Lieu : le bureau d'un conseiller du Roi

Personnages : le conseiller Aurus et Monsieur Jobserve

Monsieur Jobserve : A quel moment intervient le peuple ?

Le conseiller Aurus : Tout au long de l'histoire.

Monsieur Jobserve : Je ne l'ai pas encore vu.

Le conseiller Aurus : C'est de la mauvaise volonté, ou votre coeur est embué. Il est bien là.

Monsieur Jobserve : Vous voulez dire ici ?

Le conseiller Aurus : Pas ici physiquement. Il est ici, immanent. Il respire dans nos tables de lois. Démocratie vient du babylonien «Demon Crasse Si» qui veut dire «Le diable ne s'habille pas en Prada». Le Royaume est édicté sur cette règle fondamentale de base socle par essence.

Monsieur Jobserve : Par essence ?

Le conseiller Aurus : Divine. Oui il paraît que c'est Dieu qui l'a dit. Il parle le babylonien, c'est comme ça qu'on sait que c'est signé Dieu. Et puis... vous êtes de mauvaise foi car vous l'avez déjà rencontré même physiquement.

Monsieur Jobserve : Dieu ?

Le conseiller Aurus : Le peuple !

Monsieur Jobserve : Je ne crois pas justement. J'aurais aimé.

Le conseiller Aurus : Allons ! Qui croyez-vous que sont ces gens qui regardent la télévision et qui vont dans les supermarchés ? Nous et vous les connaissons bien.

Monsieur Jobserve : Je pensais à une autre sorte de peuple.

Le conseiller Aurus : Vous êtes étonnant.

Monsieur Jobserve : D'un genre sans rien.

Le conseiller Aurus : Rien !? Sans l'Impôt ?

Monsieur Jobserve : C'est ça. Celui-là.

Le conseiller Aurus : Je ne vous comprends pas. Vous commencez, il me semble, à employer un langage non académique. Méfiez-vous de vous marginaliser, c'est un conseil de conseiller, vous risquez de perdre votre auditoire et de vous perdre.

Monsieur Jobserve : Oui, je crois. Vous avez raison. ça me fait un peu peur d'ailleurs.

Le conseiller Aurus : Bien sûr. Venez, allons écouter les BlueMen si vous voulez, ça vous fera le plus grand bien.

Monsieur Jobserve : Merci. Je veux bien.

SCENE 12

Lieu : la salle de bain du Roi

Personnages : le Roi et la Reine

Le Roi (*lisant attentivement une inscription sur le mur au-dessus d'un miroir*) : « Les miroirs sont les portes par lesquelles entre la mort. Regardez-vous toute votre vie dans un miroir et vous verrez la mort travailler sur vous. JC »

(puis criant fort à l'attention de la Reine se trouvant dans la pièce à côté) Choupette adorée, je n'avais jamais remarqué cette inscription dans la salle de bain, l'as-tu fait graver récemment ?

La Reine : Elle a toujours été là. Vous êtes décidément distrait.

Le Roi : Qui est ce JC ?

La Reine : D'après vous ?

Le Roi : Non ?? Jésus-Christ ??

La Reine : ...

Le Roi : Il a voyagé jusqu'ici ??! Il aurait pris la peine de laisser ce message, ici !! Dans ma salle de bain !!!

La Reine : Côme, Côme !!! Gardes !! Appelez le 911, le Roi vient de s'évanouir !!

SCENE 13

Lieu : la chambre du Roi

Personnages : le Roi et la Reine, un garde

Le Roi : Merci ma douce, je vais mieux. Tu es belle, tu sais.

La Reine : Vous êtes décidément trop impulsif, votre hyperémotivité finira par vous avoir. Et j'en serai...

Le Roi : ... Ooooooh, je décèle un petit attachement manifesté ! Ouuuuh, attention au piton émotif !

La Reine : Le python ?

Le Roi (*écartant les pans de la robe de la Reine*) : Ouuuuuu... ooooooh..... Elle est encore plus belle chaque fois que je la contemple..... Quelle chatoyance.... Quelle rondeur.... Quelle merveille de technologie.... J'aimerais la prendre.....

La Reine : Rideau.

Le Roi : Nooon !!! Mais pourquoi..... !!!! Laisse-moi encore l'admirer !!!!

La Reine : L'homme auquel l'or est offert ignore la beauté du geste qui l'extrait de sa mine.

Un garde frappe à la porte.

Le garde : C'est le moment de la prière, Monseigneur.

Le Roi : Ah, elle se pratique encore ?

Le garde : Plus que jamais, Monseigneur.

La Reine : Côme, pourquoi cet air pénétré, vous ne pouvez que vous en réjouir.

Le Roi : C'est que... un instant...

La Reine : Oui ?

Le Roi : ... j'ai cru...

Le garde : Si votre Majesté me permet d'intervenir dans sa réflexion, la prière va commencer, il faut rejoindre le poste d'observation.

La Reine : Allons Côme, vous venez ?

Le Roi : Oui Doucette, je viens.

La Reine (*murmurant à l'oreille du garde en quittant la chambre*) : Vas prévenir Brutus. Il doute.

Le garde : Oui ma Reine.

SCENE 14

Lieu : la salle des prières du Palais Royal

Personnages : les BlueMen, une assemblée de gens, le conseiller Aurus et Monsieur Jobserve

Les BlueMen : Au nom du grand prophète Jensen, recueillons-nous en ce jour pour retrouver en nos coeurs la confiance qui endort. Retrouvons-nous comme enfant, remettons-nous entre les bras rédempteurs. Glissons vers la brume hypnotique, pénétrons le carrousel et laissons-nous pénétrer.

Dors-mon-enfant-de-rêve, dors-mon-enfant-de-rêve, dors-mon-enfant-de-rêve.

Perfusions notre coeur, chantons à l'unisson le refrain qui transmute.

I-want-to-hold-a-share-of-stock, all-necessities-provided, all-anxieties-tranquillised, all-boredom-amused.

Monsieur Jobserve : Qui sont ces personnes qui disent les prières ?

Le conseiller Aurus : Ce sont les BlueMen.

Monsieur Jobserve : Ils chantent bien mais pourquoi sont-ils bleus ?

Le conseiller Aurus : ...

Monsieur Jobserve : J'aurais dit quelque chose de trop ?

Une personne de l'assemblée : Taisez-vous, écoutez.

Le conseiller Aurus : Le bleu est la couleur de l'esprit.

Monsieur Jobserve : Ah oui, merci.

Le conseiller Aurus : Je vous en prie.

Monsieur Jobserve : Vous êtes sympathique vous au moins. Car ici on ne m'explique rien et dès que je pose une question, je manque aller en prison.

Le conseiller Aurus : Que voulez-vous savoir ?

Une autre personne de l'assemblée : Chuuut !

Le conseiller Aurus : Que voulez-vous savoir ?

Monsieur Jobserve : Et bien... par exemple, comment s'appellent-ils ? Sont-ils de notre race ?

Le conseiller Aurus : Ce sont Tivi, Ad et SuperMark. Ils sont de la race de Fantomas. Vous connaissez ?

Monsieur Jobserve : Ah oui, très bien ! C'est de bonne facture !

La même personne de l'assemblée : Mais chuuuuuuuut !

Le conseiller Aurus : Venez, allons par là, derrière cette porte, nous pourrions mieux discuter. Venez, là, oui, ce couloir. Attention ! Attention où vous mettez les pieds.

Monsieur Jobserve : Je vous suis.

Le conseiller Aurus : Prenez soin d'éviter ces câbles.

Monsieur Jobserve : Qu'ils sont fins, je comprends, ils se briseraient.

Le conseiller Aurus : Non ils sont robustes sans commune mesure, c'est un réseau de communication, le réseau DetectHeave. Présent partout, pour tous (*), très rassurant, très fiable.

Monsieur Jobserve : Pourquoi ne faut-il pas les toucher ?

Le conseiller Aurus : Car alors il s'intéresse à vous.

Monsieur Jobserve : C'est bien quand même.

Le conseiller Aurus : Alors, avez-vous d'autres questions ? Faites vite avant la fin de la prière.

Monsieur Jobserve : Oui, oui... euh... que pouvez-vous me dire sur le Parc des Talents ?

Le conseiller Aurus : Pourquoi vous y intéressez-vous ?

Monsieur Jobserve : Je suis recruteur. Un recruteur sans recrue, qui l'eu cru. Je suis comique aussi. Ça va avec le poste. Bon ce parc, il en fait quoi le roi ?

Le conseiller Aurus : Le roi dit que le Parc des Talents n'a jamais rien envoyé.

Monsieur Jobserve : Mon Dieu !

Le conseiller Aurus : Non plus.

Monsieur Jobserve : Ça ne me surprend pas.

Le conseiller Aurus : Certes les Talents sont moins utiles maintenant qu'ils gardent leurs lumières pour eux, mais on ne pouvait pas prendre le risque de la spontanéité. La désorganisation est la pire des plaies. Bon, rejoignons le groupe, les prières prennent fin.

Monsieur Jobserve : Oui. D'ailleurs, ces prières... Elles endorment un peu, non ?

Le conseiller Aurus : Non, elles transmutent.

Monsieur Jobserve : Je crois que je commence à voir clair dans le petit jeu qui se trame.

() Paragraphe financé avec le soutien d'American Express.*

TROISIEME CHAPITRE

« Il se passe quelque chose »

SCENE 15

Lieu : le poste d'observation de la Reine au-dessus de la salle des prières

Personnages : la Reine, sa suivante Hyménée et Monsieur Jobserve

La Reine : Hyménée, tu m'écoutes ?

Hyménée : Oui ma Reine.

La Reine : Faux. Qui regardes-tu ?

Hyménée : Cet homme là-bas. Qu'il est laid.

La Reine : Il est différent. Tu as remarqué ça.

Hyménée : Il n'est pas d'ici.

La Reine : Effectivement. La prière ne semble pas l'atteindre. Fais-le venir.

Hyménée amène Monsieur Jobserve devant la Reine.

La Reine : Qui es-tu ?

Monsieur Jobserve : Je suis chasseur de têtes, ici pour m'enrichir. Et vous ?

Hyménée : C'est sa Très Gracieuse Majesté imbécile, incline-toi.

La Reine : Tu ne me connais pas, donc. Mais connais-tu mon royaume ?

Monsieur Jobserve : Possible. Je le découvre en tout cas d'un autre oeil depuis quelques temps.

La Reine : Que veux-tu dire ?

SCENE 16

Lieu : le bureau des conseillers du Roi

Personnages : plusieurs conseillers

Le conseiller Crocus : Ne devait-on pas bientôt engager la dématérialisation du royaume ? Je m'en suis souvenu quand j'ai vu encore tous ces câbles autour de l'auditorium des prières, vraiment encombré.

Le conseiller Aurus : Ça fait une lure qu'on n'en parle plus. On est passé à autre chose. C'était juste pour mystifier la force. On est passé à une autre stratégie.

Le conseiller Crocus : Tu es vraiment sérieux ? Mais on vit dans quel monde ? Il n'y a pas si longtemps, on avait encore des circulaires pour nous informer, j'ai rien vu passer sur le sujet ! C'est quand même fou que les conseillers soient si mal informés.

Le conseiller Drolus : Les gars, je viens de voir Odon accompagné de 3 drôles de types, il se passe quelque chose.

Le conseiller Aurus : Quels types ?

Le conseiller Drolus : Jamais vus, deux petits gros et un grassouillet pas très grand.

Le conseiller Aurus : Mais quel genre ?

Le conseiller Drolus : Le genre avec une tête carrée.

Le conseiller Aurus : Ah, d'accord ! C'est la nouvelle équipe de gardes qu'on nous a annoncée dans la dernière circulaire du Ministère Des Révélations.

Le conseiller Crocus : Mais je rêve ! Pourquoi je reçois plus les circulaires moi !! Ils remplacent quels gardes ?

Le conseiller Aurus : Non ils sont en plus, une nouvelle génération. Les 2 petits gros c'est Kolberbot et Zetudbot, ils protègent le nouveau graal de Fine : l'intégrité de l'information, l'intimité et la grammaire.

Le conseiller Drolus : Et l'autre ?

Le conseiller Aurus : C'est Orlodrimbot, on ne sait pas trop qui c'est.

Le conseiller Drolus : Je sens qu'ils vont encore bien nous emmerder ceux-là.

Le conseiller Aurus : Normalement, on les sent pas passer.

SCENE 17

Lieu : la chambre de Monsieur Jobserve

Personnages : Hyménée et Monsieur Jobserve

Hyménée : Homme, viens, suis-moi.

Monsieur Jobserve : Hein ?

Hyménée : Viens, je t'emmène.

Monsieur Jobserve : Mais ? Comment êtes-vous entrée dans ma case ?

Hyménée : Derrière le miroir de l'autre côté.

Monsieur Jobserve : Vous êtes la suivante de la reine, n'est-ce pas ? C'est elle qui vous envoie ? Où voulez-vous m'emmener ?

Hyménée : Où les étoiles retrouvent la lune en secret.

Monsieur Jobserve : Pardon ? C'est un piège ou un rendez-vous romantique ?

Hyménée : Bon, tu viens ?

Hyménée et Monsieur Jobserve se dirigent vers le Palais Royal, dans lequel ils pénètrent discrètement.

Monsieur Jobserve : Je vous suis uniquement parce que vous êtes belle. Et puis suivre une suivante, c'est un peu drôle. Je suis comique vous savez. Ça ne m'empêche pas d'être intelligent. Même très. D'ailleurs, je vois bien le petit scénario qui se trame ici, et j'ai bien l'intention de le mettre à jour.

Hyménée : Pour le moment, c'est la nuit. Tais-toi et entre.

Monsieur Jobserve : Dans cette case ?

Hyménée : En silence maintenant.

Monsieur Jobserve : Oh !

Hyménée : Viens ici, à côté du lit.

Monsieur Jobserve : Mais c'est la reine ! Elle dort.

Hyménée : Regarde.

Monsieur Jobserve : On a du mal à la reconnaître sans sa robe.

Hyménée : Là.

Monsieur Jobserve : Oh ! Sa robe !

Hyménée : Oui. C'est ce que je veux te montrer. C'est Périanthe.

Monsieur Jobserve : Cette robe suspendue ? Notre rendez-vous est très mystérieux. J'aime ça.

Hyménée : Derrière ce velours noir...

Monsieur Jobserve : Votre geste, c'est très sexy. Vous savez bien écarter les pans. Oh !

Hyménée : Vois ce qu'il y a à voir.

Monsieur Jobserve : Ça alors ! sous le tissu de la robe de la reine... il y a... ?... une boule en or on dirait !... Qui tourne sur elle-même ?!... Par quel prodige... Mais !... La brillance se retire, la boule devient mat. Il se passe quelque chose à l'intérieur.

Hyménée : Oui.

Monsieur Jobserve : Elle devient transparente... C'est une boule de cristal !... Oh ! Elle reprend son apparence, elle est redevenue brillante et dorée.

Hyménée : Peut-être parce que tu l'as qualifiée.

Monsieur Jobserve : Ce n'est pas une boule de cristal ?

SCENE 18

Lieu : la chambre de la Reine

Personnages : Hyménée, la Reine endormie et Monsieur Jobserve

Hyménée : Parle, que vois-tu ?

Monsieur Jobserve : La sphère en or se change à nouveau... c'est un cristal fin et pur, rempli d'eau... cette eau se colore et se densifie par endroit, elle forme 2 parties plus ou moins égales, qui prennent plus ou moins de place, à tour de rôle... mais toujours l'une au-dessus de l'autre, parfois l'une dans l'autre. Non, ce sont des couleurs qui se ressemblent... ce bleu d'une partie qui semble se continuer dans ce bleu de l'autre, mais elles sont toujours l'une au-dessus de l'autre... Celle-ci ressemble à un ciel étoilé où une petite lampe tourne en spirale sur le bord de la sphère... celle-là est une plaine qui monte et descend et semble tourner sur elle-même. La plaine s'anime, elle est vivante, elle se scinde en cours d'eau... volcans... vallées... océans, elle rutille de couleurs. En son centre... une montagne magnétique provoque un tourbillon qui donne à comprendre qu'elle engloutit le sol... au moment même où elle le recrache à rebours...

Hyménée : Tout ça ?

Monsieur Jobserve : Tout ça.

Hyménée : Et ?

Monsieur Jobserve : La sphère est de nouveau opaque, elle redevient boule d'or. Enfin... plus grise... boule d'argent plutôt. Enfin... plus mate... peut-être plus rugueuse...

Hyménée : C'est toujours une sphère ? Décris davantage.

Monsieur Jobserve : Oui. C'est... c'est une vieille boule de pétanque.

Hyménée : Partons, maintenant.

SCENE 19

Lieu : un couloir du Palais Royal

Personnages : Hyménée et Monsieur Jobserve

Les personnages parlent à voix très basse.

Monsieur Jobserve : Tu sais beaucoup de choses, il me semble. Et tu sais que je veux savoir. Veux-tu que je sache ?

Hyménée : Je ne veux rien.

Monsieur Jobserve : Pourtant tu voulais me montrer cette boule. Je sais que tu sens mon potentiel, tu n'en as peut-être pas conscience, mais tu attends un changement, n'est-ce pas ?

Hyménée : Le changement est déjà là.

Monsieur Jobserve (*un peu exalté*) : Exactement. Et tu sens que j'en suis probablement un artisan, n'est-ce pas ? Tu es venue me chercher.

Hyménée : Nous sommes tous des artisans.

Monsieur Jobserve (*de plus en plus exalté*) : Pas encore, moi je suis en apprentissage, et j'ai besoin de toi. Le destin m'a envoyé chercher fortune dans ce royaume, mais j'y découvre une organisation inconnue, une puissance de l'ombre qui m'interpelle et pour la mise à nue de laquelle je me dois de mettre mon projet de côté. L'univers ne m'a pas envoyé recruter, il m'a mis sur la voie. Que dois-je encore savoir ?

Hyménée : Inscris-toi pour faire la visite des salles du royaume.

SCENE 20

Lieu : le Secteur des Potentats dans la partie touristique du Palais Royal

Personnages : Monsieur Jobserve et le guide

Le guide : Nous arrivons dans le Secteur des Potentats, il vous faut porter ces casques, sur le mur là à votre gauche. Prenez-en chacun un. Veillez à bien attacher la lanière sous le menton, les casques ne doivent pas pouvoir bouger. Monsieur, s'il vous plait, merci d'écouter, c'est important pour votre propre santé mentale. Il y a du jeu, là encore, attention, voilà c'est mieux. Maintenant veuillez me suivre sur la passerelle les uns derrière les autres. Ne touchez pas les vitres. Le Secteur des Potentats, donc. Plusieurs cas sont stockés ici, tous ont en commun de n'avoir pu être scannés. La pathologie n'est pas visualisable, elle est sans stimuli et aléatoire. Tous les cas que vous voyez ici sont répertoriés depuis 9 ans, dès l'apparition du phénomène chez l'être humain. Un faible recul à l'échelle d'une maladie... Nous n'en sommes qu'aux balbutiements de la compréhension de son fonctionnement. Non, pas de gestes s'il vous plait. Respectez les malades.

Monsieur Jobserve : Quels sont les symptômes ?

Le guide : Tous différents d'un patient à l'autre, et tous différents dans le temps chez un même patient. C'est une maladie à type multimaniaque. Une caractéristique peut cependant indiquer une latence, les malades sont tous gentils.

Monsieur Jobserve : La gentillesse est devenue une maladie.

Le guide : Je vous ai entendu. Ce n'est pas ce que j'ai dit. En période blanche, les malades sont tous de nature gentille. C'est la résultante même du fonctionnement de leur cerveau, la gentillesse correspondrait à l'état de base d'une programmation, calme, souriant, poli, serviable, à l'écoute, une sorte de plan zéro, à l'ouverture des yeux après un reset. Les malades se trouvent chaque matin en état de reset émotionnel. Le sommeil long de la nuit les réinitialise en quelque sorte. Ils se réveillent comme au premier jour.

Monsieur Jobserve : Ils n'ont pas de mémoire ?

Le guide : Ils en ont. Mais c'est le lien entre l'émotion et la mémorisation qui ne se fait pas.

Monsieur Jobserve : Ils sont neufs chaque matin ?

Le guide : Pas vraiment. Ils se retrouvent chaque matin submergés par la sensation d'être en vie. Ils ne se projettent pas tout à fait, vivent l'instant présent qui est trop énorme à gérer pour eux, ils ont une vision déformée du présent, comme à travers une loupe et lui donnent une

importance démesurée, ils sont donc impulsifs, capricieux, hyperréactifs, ont une logorée débordante, se rassasient dans l'instant avec fougue sans commune mesure, mais ne sont jamais totalement satisfaits ni rassurés. Ils ne recherchent que la satisfaction immédiate et pleine. Ils sont comme le nourrisson qui se repait goulument et ne pense pas demain. Mais leur psyché bouillonne de se heurter aux parois de l'instant. Leurs cerveaux ont mis en place des systèmes de compensation pour rendre la situation supportable ; comme leurs émotions gouvernent leur quotidien, ils en ont fait leur objet. Croire qu'on a élu son dictateur le rend beaucoup plus civilisé. Ils deviennent des tyrans du plaisir, de la promptitude et de l'emballement, ils vénèrent l'ébranlement nerveux qui se profile, balaiant devant sa route, se font balayer sur son passage puis se laissent pantelants aspirer dans son sillage.

Monsieur Jobserve : Et bin. Dur à gérer en entreprise ce genre de profil.

Le guide : Ils sont ingérables. Raison pour laquelle nous les emmagasinons ici. Je vais maintenant vous demander de passer sur la gauche du corridor et de prendre chacun une veste sur les porte-manteaux. Vous ne pouvez poursuivre la visite sans porter cette protection sur votre plexus. Veillez à bien attacher toutes les lanières, les plaques de métal du devant doivent s'emboîter exactement sur les parements fixés sous les bras. Lorsque la veste de protection est en place, elle ne doit plus bouger sur vos vêtements. C'est bon pour tout le monde ? Oui, vous conservez les casques. Nous arrivons dans la Chambre de l'Hommage. C'est ici que vécut Arlette Knopf, le plus illustre cas clinique connu au monde. Née en 1947, elle parvint à dissimuler la maladie durant la plus grande partie de son existence en lui donnant l'apparence successive de toutes les maladies neurologiques existantes. Une compétence protéiforme hors norme. Qui lui valut un Prix Nobel, celui de médecine, et une mitraillette, en hommage.

Monsieur Jobserve : Quel rapport ?

Le guide : Les hommes de science et les hommes de guerre sont de fins poètes qui ont les mêmes muses.

Monsieur Jobserve : Votre Arlette, elle était consciente de son problème ?

Le guide : Oui et non. Elle était consciente qu'elle avait un problème mais pas consciente de sa puissance. Sûrement ce qui explique qu'elle a fini par détruire tous ceux qui l'approchaient.

Monsieur Jobserve : Comment s'y prenait-elle ?

Le guide : Elle émettait des ondes perturbatrices d'une efficacité redoutable. Vous étiez transpercés sans qu'elle cille. Elle se voyait négative, donc elle renvoyait dans la même polarité.

Monsieur Jobserve : Et vous lui rendez hommage maintenant !!!???

Le guide : Evidemment. C'est l'hommage à la puissance mentale.

Monsieur Jobserve : Mais elle était destructrice !

Le guide : Peu importe l'effet, seul compte le geste, non ?

SCENE 21

Lieu : le carrosse du Roi

Personnages : le Roi et Médor son chauffeur

Le Roi : Médor, aide-moi.

Le chauffeur : Oui Sire.

Le Roi : Je ne sais plus, j'erre.

Le chauffeur : Oui Sire.

Le Roi : Il me faut un porte-parole. Un incarnat. Une lampe pour mon huile. Elle est prête, toute belle et dorée, mais qui va l'habiller ?

Le chauffeur : Je ne sais pas Sire.

Le Roi : Cherche, Médor, cherche.

Le chauffeur : Un porte-parole, c'est une sorte de comédien, demandez aux BlueMen de vous donner un coup de main.

Le Roi considère tout à coup son chauffeur avec attention.

Le Roi : Dis-moi Médor, crois-tu ?

Le chauffeur : Non, je ne crois pas.

Le Roi : Tu ne crois pas ou tu en es sûr ?

Le chauffeur : Je ne suis sûr que de l'illusion Sire. Partout et pour tout (*).

Le Roi : Tu n'as jamais expérimenté la vérité ?

Le chauffeur : Il me semble que oui, mais comment être sûr qu'il s'agit de la vérité.

Le Roi : La vérité s'impose comme une évidence, elle ne fait pas douter. Paraît-il.

Le chauffeur : J'ai déjà expérimenté beaucoup d'évidences. L'autre soir, je me suis endormi devant la télé, beaucoup de pensées sont venues dans mes songes, je les ai expérimentées comme étant mes pensées propres, sans douter, je me suis entendu formuler des idées, des

avis, j'en étais le créateur. Et puis, un peu d'éveil s'est infiltré derrière mes paupières et j'ai du me rendre à l'évidence que toutes ces paroles de bon sens n'étaient pas les miennes mais venaient du Monty Python à l'écran. Certes un peu digérées à ma sauce, personnalisées, mais placées dans mon cerveau par dehors, quand je croyais qu'elles venaient du dedans...

La radio dans le carrosse annonce soudain un flash d'information, mais ni le Roi ni le Chauffeur n'y prête attention.

La radio : Une information de première importance vient de nous parvenir d'une source non officielle proche du Palais Royal. La formule de fabrication de l'Huile Sainte aurait été récemment mise au point par les laboratoires royaux et le précieux produit serait sur le point d'être prochainement industrialisé et gracieusement distribué par les officines royales afin de répondre aux besoins de toute la population du Royaume. Un geste noble, s'il est confirmé, qui ne pourrait être que le fait de la plus généreuse volonté qui soit, celle de notre extraordinaire Roi, Côme l'Unique Lumière.

Le chauffeur : ... on croit être une source, mais on est juste arrosé par mieux placé que nous.

Le Roi (*pensif*) : Médor ?

Le chauffeur : Oui Sire.

Le Roi : Mais si tu doutes de tout, comment vis-tu ?

Le chauffeur : Je joue.

Le Roi : Ho ho hooo !!... C'est bien, ça !!!

() Paragraphe financé avec le soutien d'American Express.*

SCENE 22

Lieu : la salle des prières du Palais Royal réaménagée en studio d'enregistrement

Personnages : le Roi, Médor son chauffeur et Bernard le réal

Le Roi : Vois-tu, Médor, toute l'essence royale est ici concentrée dans ce flacon, cette robe, cet arôme, cette onctuosité. On pourrait croire à un trésor, un joyaux rare qui ne s'offre qu'aux élus. Et non !!! C'est de la grande conso !!!! De la bonne popo pour redonner tous ses points de vie aux petits pères du peuple ! Ça tue, hein ?! Bernard le real va te montrer où tu te mets, ça durera 3 minutes max, une seule prise, tu inspires et tu balances la sauce, enfin ton texte ! Hein, pas l'huile !

Le chauffeur : Sir, vous dites flacon, mais c'est un cubi.

Le Roi : Mmmmmh. D'autres questions ?

SCENE 23

Lieu : le bureau des conseillers du Roi

Personnages : les conseillers assis devant la télé

Une personne qui parle dans la télévision : Jouer n'est pas qu'un divertissement mais lorsque le jeu, inné initialement, se teinte d'un reflet social, il s'adjoint aussitôt les services d'un vizir fourbe et méticuleux, la culpabilité. Travailler arrive ensuite, vécu comme une injonction du complot gouvernementalo-sacerdotalo-parental. Le travail tombe sur la tête de l'individu sans transition, quel maladroit. Le bien public n'est plus viscéralement motivant, il a été remplacé par la morale, quand le plus souvent la gloire ou l'argent se chargent d'allumer le feu qui décolle le fond de la chaise.

Le conseiller Crocus (*pensif en écoutant la télévision*) : Oui, on a perdu le mouvement.

La personne qui parle dans la télévision : Apprendre pourrait encore trouver ses adeptes si la gouvernante était moins grise et sèche, l'idéal étant plus sûrement une nourrice bienveillante pratiquant l'allaitement à la demande.

Une deuxième personne dans la télévision qui prend la parole à son tour : Etre majeur c'est avoir atteint un stade de développement où on compte pour l'Etat et le patron. Mais comment compter juste après avoir passé son temps à jouer au poker contre l'éducation. L'acteur mineur dans son école s'est entraîné à la discipline incongrue du mensonge encaissé "Le programme est chargé", "Cette matière est importante", "Si vous ne travaillez pas assez, vous ne réussirez pas", "Vous êtes matheux", "Redoubler assoira vos bases"... qui sitôt digéré revient le déjouer "Les ressources humaines sont le 1er capital de l'entreprise", "Votre manager est votre meilleur conseiller", "Respectons nos clients", "J'oeuvre pour le développement durable de la planète", "Ce produit est un must", "Votre plus bel objectif cette année est de permettre à l'entreprise de gagner de l'argent"...

La première personne dans la télévision reprend la parole : Vivre, pour la plupart d'entre nous, c'est passer à travers les gouttes.

Le conseiller Brutus : C'est chiant ces conférences.

QUATRIEME CHAPITRE

« Celui qui sort »

SCENE 24

Lieu : dans le carrosse du Roi

Personnages : le Roi et son chauffeur Médor

Le Roi : Dis-moi Médor, que ferais-tu d'une parole ? Je veux dire, de la parole de quelqu'un.

Le chauffeur : Que Monsieur m'excuse, je ne suis pas sûr de bien comprendre la question.

Le Roi : Oui, si quelqu'un te donnait sa parole, qu'en ferais-tu ?

Le chauffeur : Monsieur me prend au dépourvu.

Le Roi : C'est une vraie question, n'est-ce pas ! Une question de Roi, finalement peut-être.

Le chauffeur : Quelqu'un aurait-il donné sa parole à Monsieur ?

Le Roi : C'est possible.

Le chauffeur : C'est étonnant.

Le Roi : N'est-ce pas !

Le chauffeur : Sûrement quelqu'un qui n'est pas du royaume.

Le Roi : C'est possible.

Le chauffeur : Car une telle audace ne peut se voir qu'ailleurs.

Le Roi : Que veux-tu dire par « audace » ?

Le chauffeur : Il est audacieux, risqué même, d'offrir à un roi un présent sans valeur.

Le Roi : Pourtant... il semblait y apporter une petite importance... cette parole n'était pas creuse ni menteuse... enfin... garde cette confiance pour toi... il serait catastrophique que l'on sache que je me suis fait berner, enfin, ce n'est pas le cas, hein !

SCENE 25

Lieu : dans une pièce à côté du studio d'enregistrement
Personnages : le Roi et quelqu'un (on ne sait pas qui c'est)

Un peu plus tôt dans la journée...

Le Roi : Vraiment ?

Quelqu'un : Comme je vous le dis. Côme, je vous le dis.

Le Roi : Je pourrais vous dire que ça ne s'est jamais vu.

Quelqu'un : Dites-le.

Le Roi : Non.

Quelqu'un : Voulez-vous que je le dise ?

Le Roi : Si je résume, vous me proposez une affaire dans laquelle vous vous engagez sans contrepartie.

Quelqu'un : Pas tout à fait, ma contrepartie sera la satisfaction d'un travail bien fait.

Le Roi : Votre "travail bien fait" m'apporterait sur un plateau un nouveau type de transaction circulaire, la ressource produisant le fruit dont elle se nourrit, le royaume n'intervenant que dans la récolte des fruits et leur revente, une moisson sans investissements ni consommation d'énergie, un marché captif, une ressource reconnaissante telle un nourrisson cherchant aveuglément le sein.

Quelqu'un : L'ouoroboros capitalistique.

Le Roi : Et pour cela vous demandez le sceau royal apposé sur votre paume.

Quelqu'un : La légitimation de ma démarche.

Le Roi : Et votre gloire ?

Quelqu'un : Votre seule gloire.

Le Roi : Et mon garant ? Mon assurance ?

Quelqu'un : Mon assurance.

Le Roi : Quelle arrogance !

SCENE 26

Lieu : une salle d'attente du Palais Royal

Personnages : un garde et des porteurs de contrat

Le garde : Porteur de contrat suivant ! ... Etes-vous conforme ?

Un porteur de contrat : Je crois que oui.

Le garde : Avez-vous des références ?

Le porteur de contrat : Oui j'ai publié un article dans La Recherche.

Le garde : Ok passez. Et vous ?

Un autre porteur de contrat : Moi j'ai mieux, je suis venu avec mon directeur de thèse, il va directement témoigner pour moi.

Le garde : Avec sa voix ?

Le porteur de contrat : Oui, et toute sa tête, et son titre honorifique.

Le garde : Vous ne pouvez pas passer.

Le porteur de contrat : Mais ? Je suis totalement conforme !!

Le garde : On ne prend plus de titre honorifique sur pieds, ça irrite sa Majesté.

SCENE 27

Lieu : quelque part dans le Royaume

Personnages : Monsieur Jobserve et Hyménée

Monsieur Jobserve : Hyménée !

Hyménée : Vas-t'en, je ne peux pas te parler.

Monsieur Jobserve : Mais quand alors ? Je dois te revoir. Toutes ces visions, toutes ces révélations. C'est très troublant, je ne sais plus ce que je dois faire maintenant. Guide-moi ! Hyménée !

Hyménée s'éloigne.

Monsieur Jobserve (*triste, s'assied par terre et se parle à lui-même*) : Reste avec moi encore un peu, Hyménée.

Hyménée revient sur ses pas et se tient debout à côté de Monsieur Jobserve, sans le regarder.

Hyménée : Je n'ai plus rien à faire avec toi, nous ne sommes pas du même monde.

Monsieur Jobserve : Tu as sans doute raison.

Hyménée : J'ai à faire.

Monsieur Jobserve : Avec d'autres que moi ?

Hyménée : A faire c'est tout.

Monsieur Jobserve : Je t'envie d'une certaine façon. Tu fais partie de l'effervescence, un devoir t'es attribué. Moi je me sens comme une abeille qui naît sans savoir, une erreur naturelle, qui ne ressent pas la tâche ni le devenir. Je ne suis pas ouvrier, la cire ne me vient pas.

Hyménée : Pourtant tu fais partie de ceux-là.

Monsieur Jobserve : Je crois que je veux la révolution de la ruche.

Hyménée : Ou alors, tu ne veux que le vol, l'ivresse du pollen, le ciel bleu.

Monsieur Jobserve : Je crois que je refuse la dissolution dans l'hiver.

SCENE 28

Lieu : la salle d'attente équipée d'une télé, à côté du bureau du Roi

Personnages : deux conseillers du Roi (Aurus et Brutus)

qui attendent leur entrevue avec le Roi

Le conseiller Brutus : Tu regardes quoi ?

Le conseiller Aurus : Je regarde le Rescator parler. Il dit qu'il est contre les galères, contre la torture, contre l'esclavage et contre le pouvoir personnel.

Le conseiller Brutus : Hmm

Le conseiller Aurus : Et là on lui dit "Oui, mais vous êtes seul".

Le conseiller Brutus : Hmm

Le conseiller Aurus : Et ensuite il répond... Ecoute bien c'est magnifique : "Non, je suis le premier."

Le conseiller Brutus : Oui, c'est bien vu.

Le conseiller Aurus : C'est magnifique, tu veux dire ! Le premier c'est l'indivisible, celui qui ne se réduit qu'à lui-même, l'unité absolue. Cet homme est très fort.

SCENE 29

Lieu : le bureau du Roi

Personnages : le Roi et un conseiller (Crocus)

Le conseiller Crocus : Savez-vous Sire pourquoi vous êtes Roi ?

Le Roi : Oui, mais dis-le moi.

Le conseiller Crocus : Vous êtes Roi car vous êtes capable de construire un château en commandant les artisans depuis la tour de guet, puis de détruire ce château sauf la tour de guet. Vous êtes Roi parce que chaque jour vous tissez plusieurs fils, quelques brillants et de nombreux ternes, tous solides. Vous êtes Roi parce que vous portez puis vous lâchez alors que vous pouviez encore porter, puis vous regardez tomber et vous vous en allez.

Le Roi : Moui. Tu peux faire mieux.

SCENE 30

Lieu : le bureau du Roi

Personnages : le Roi et un autre conseiller (Drolus)

Le conseiller Drolus : Voici "Le Progrès" votre Majesté.

Le Roi : Qui est-ce ?

Le conseiller Drolus : Une machine infernale si je peux me permettre !

Le Roi : Une machine ? Derrière cette joyeuse figure ?

Le conseiller Drolus : Le qualificatif vous semble moins remarquable que le dénominateur, permettez-moi pourtant de relever à nouveau son caractère parfaitement incontrôlable et diabolique. Une fois lancée, on ne peut l'arrêter. La mécanique est si subtile qu'on n'en voit pas les rouages. Sa tâche lui est si addictive qu'elle l'a sublimée et répand son effluve enivrante sur tout celui qui l'approche.

Le Roi : Quelle est sa tâche ?

Le conseiller Drolus : Celle que vous lui avez assignée, Sire : progresser.

Le Roi : Tu te moques ?

Le conseiller Drolus : Jouer avec la matière, Sire.

Le Roi : Quelle est cette matière ? Réponds, espèce de pharmacien de réveillon !

Le conseiller Drolus : LA matière. Notre monde autour et dedans. Jouer pour conquérir !

Le Roi : Sois plus précis bon sang !

Le conseiller Drolus : Le seul but dans la vie Sire, n'est-il pas de maîtriser le monde, de conquérir toute chose et de les avoir au bout de ses doigts ?... au bout de vos doigts ? Et bien voici Le Progrès qui va nous y amener aussi sûrement que la Santa Maria vogua vers l'Est.

Le Roi : Je me demande si le progrès n'est pas l'oeuvre des imbéciles.

SCENE 31

Lieu : le bureau du Roi

Personnages : le Roi et encore un autre conseiller (Brutus)

Le conseiller Brutus : Qu'avez-vous Sire ? Vous semblez mélancolique diantre.

Le Roi : Tais-toi, tu m'indisposes.

Le conseiller Brutus : Confiez-vous.

Le Roi : Sûrement pas.

Le conseiller Brutus : Allons, je sais que vous ne résisterez pas à mon oreille délicatement ourlée.

Le Roi : Ça suffit ! Tu persiffles dans la mienne ! Et pour commencer, sortez, sortez tous ! Vous aussi les potiches qui ne manquent aucun de mes pas, ah fidèles compagnes !! Sortez tous, allez ! Paresse et Complaisance, oui je vous parle ! Ah surprises hein !? Je savais très bien que vous étiez là assises, allez ! Oust.

Le conseiller Brutus : C'est ça partez tous !

Le Roi : Toi aussi !

Le conseiller Brutus : Qui ? Ils sont tous partis Sire, il ne reste que vous et le vase qui recueillera l'humeur de vos entrailles.

Le Roi : Je suis las.

Le conseiller Brutus : Oui.

Le Roi : Je crois que mes plus belles victoires ont été celles que j'ai menées avec l'aide de mes ennemis.

Le conseiller Brutus : Quelle horreur.

SCENE 32

Lieu : la salle d'attente équipée d'une télé, à côté du bureau du Roi

Personnages : les deux conseillers du Roi Aurus et Brutus, dont Brutus qui revient de son entrevue avec le Roi

Le conseiller Brutus : T'es encore là-devant ?

Le conseiller Aurus : Chut.

Le conseiller Brutus : Tu regardes quoi maintenant ?

Le conseiller Aurus : Attends... Ah la la... Mais y a tout dans cette merveille ! C'est fou. Ecoute ça, ces 2 gamins ont tout compris, écoute un peu la maturité du petit avec la perruque... Esteban lui dit "Je crains de ne pouvoir supporter la disgrâce d'un coeur égal", alors le perruqué lui répond "Car tu ne peux te résoudre à accepter l'adversité comme inséparable de la condition humaine".

Le conseiller Brutus : C'est des gamins qui parlent t'es sûr ? C'est quoi ce film ?

Le conseiller Aurus : Et attends le plus beau ! Esteban lui balance "Evidemment Tao, je combats l'adversité !", ce à quoi le perruqué répond "Alors tu te combats toi-même". Ça me tue. Tu vois c'est... c'est fort.

Le conseiller Brutus : Bin je vois oui. Tu devrais regarder des trucs qui te retournent moins.

SCENE 33

Lieu : la bureau des conseillers

Personnages : les conseillers

Le conseiller Drolus entre en catastrophe dans le bureau.

Le conseiller Drolus : M. Alighieri a disparu !

Les autres conseillers : Comment ça ?

SCENE 34

Lieu : une rue proche du jardin de la Reine

Personnages : Monsieur Jobserve et Hyménée

Monsieur Jobserve : Hyménée, viens, suis-moi.

Hyménée : Encore toi ?

Monsieur Jobserve : Viens, je t'emmène.

Hyménée : Pourquoi crois-tu que je pourrais vouloir te suivre ? Que m'apporterais-tu qui ne soit pas ridicule ?

Monsieur Jobserve : Il y en a un moins fou que les autres dans cette cité ! Il s'est barré et tous le cherchent, il va enfin y avoir de l'action ! On y va.

Hyménée : Qui ?

Monsieur Jobserve : Celui qui connaît le paradis comme l'enfer et qui n'a pas choisi.

SCENE 35

Lieu : les rues du Royaume

Personnages : des gens, Monsieur Jobserve et Monsieur Alighieri

Une femme (*criant dans la foule*) : C'est un fou ! Il est enfermé dans le monde imaginaire qu'il a construit.

Un homme (*criant depuis la fenêtre d'une maison*) : C'est un sage ! Il cherche le chemin dont il a l'intuition.

Un autre homme (*criant depuis le chemin des remparts*) : C'est un homme qui n'arrive plus à construire la réalité commune et qui en sort.

La foule : Vieux fou !

Monsieur Alighieri (*s'abritant des regards derrière les piliers d'une galerie*) : Ecoutez-les. Il y a peu on me disait vieux sage, j'ai du m'améliorer.

Monsieur Jobserve (*se tenant tout près de Monsieur Alighieri*) : Vous pensez que la folie vaut mieux que la sagesse ?

Monsieur Alighieri : La sagesse n'existe pas encore ici, celle qu'ils pensent n'est qu'une peur acceptée, une résilience. C'est mon arthrose et ma lassitude.

Monsieur Jobserve : Ils vous croyaient serein. S'ils vous pensent fou, alors ça doit être que vous avez rajeuni !

Monsieur Alighieri : La folie est l'insupportable. J'étais un captif languissant, je suis devenu fou. Il me reste maintenant le plus long chemin.

Monsieur Jobserve : Pourquoi long ?

Monsieur Alighieri : Parce que je le vois loin et dur alors qu'il est proche et facile. C'est se rendre compte qui est le plus dur. Dans mon cas de vieux fou, en tout cas.

Monsieur Jobserve : Vous n'avez jamais été avec les autres. On dirait que vous vous êtes toujours arrangé pour être soit devant, soit derrière le peloton. Détaché. Mais non loin quand même.

Monsieur Alighieri : Oui. Je n'ai pas su goûter la liberté sans repère.

CINQUIEME CHAPITRE

« Modifications en cours »

SCENE 36

Lieu : dans une rue du Royaume

Personnages : le chef de l'organisation des rues, Monsieur Jobserve dans un état second, et des gardes

Le chef de l'organisation des rues : Poussez-vous !

Monsieur Jobserve : Excusez-moi.

Le chef de l'organisation des rues : Gardes, arrêtez cet homme.

Le chef de l'organisation des rues : Mais enfin, défendez-vous mon vieux ! Il n'a aucune résistance ce type ! Ton nom !

Monsieur Jobserve : Vesto.

Le chef de l'organisation des rues : Qui es-tu ? Que faisais-tu sur notre passage ?

Monsieur Jobserve : Rien, je vous regardais.

Le chef de l'organisation des rues : Tu te prends pour l'homme invisible, faut pas rester là, tu le sais ? Quand le roi passe, le chemin doit être propre. Avec les gars on bosse 10 jours avant tous les déplacements, on époussette et on dégage, c'est du boulot t'imagines, donc tu vois l'énervement quand un type se pointe après. Et les gars, ils sont tellement à fond, qu'ils attendent le poilu comme toi pour lui fondre dessus, c'est leur défouloir, on attend ça comme la chute en Formule 1, et toi tu leur enlèves le plaisir d'une petite baston en marge du cortège. Bon. C'est con, ça frustre d'envoyer au cachot sans s'être un peu frottés avant.

Monsieur Jobserve : Pourquoi le cachot ?

Le chef de l'organisation des rues : Tu vis où ? T'es d'ici ? On dirait que tu connais pas la Loi.

Monsieur Jobserve : Quelle loi ?

Le chef de l'organisation des rues : Mais le fou !! Tais-toi je te dis ! T'aggraves ton cas, c'est pas le cachot, c'est direct la fosse aux ours quand on connaît pas la Loi ! Tu as vécu où ? T'es un drôle de type.

Monsieur Jobserve : Ici, je suis d'ici.

Le chef de l'organisation des rues : Jamais vu ta tête. T'es suspect.

Monsieur Jobserve : C'est pas parce qu'on n'est pas à sa place, qu'on n'est pas là. Je suis là.

Le chef de l'organisation des rues : Bon, tes papiers, vite. Alors... ascendant scorpion... ton soleil est en verseau... maison VIII... conjonction lilith... mmh... mouais, toi t'as pas suivi ta carte du ciel ! T'as quoi dans la tête, mec ?

Monsieur Jobserve : Des étoiles pourtant.

Le chef de l'organisation des rues : Il m'énerve. Dino, dégages-le ! Dino ! Bon sang, Dino, t'étais où ? Allez, fais-moi ce dégagement avant que je ne le massacre.

Monsieur Jobserve : Vos cordes, vos bâtons et vos fouets, ce sont vos tendons, vos os et vos nerfs devenus morts.

Le chef de l'organisation des rues : Bon sang, c'est qui çui là ? C'est quoi tous ces abrutis ! Dino, Lev, Gordon, débarrassez-moi de tous ces bouffons, je veux place nette !!!

SCENE 37

Lieu : une rue du Royaume

Personnages : le Roi et des femmes

Le Roi : Et toi là ! Qu'as-tu dans cette vasque ? Montre !

Une femme : C'est de l'eau de pluie d'orage.

Le Roi : Disparais, monstre ! Où est mon huile ??? Que soit tué l'incapable qui ne la trouve !
Là, cette femme ! Que cache-t-elle derrière ses roses ? Parle !

Une autre femme : Mon linge empreint de rosée Sire.

Le Roi : Vous croyez-vous donc tous forts de vos riens quand mon tout m'échappe ??
Gorgez-vous sans attendre, vous ne saurez jouir du nectar lorsqu'il exultera !

SCENE 38

Lieu : le Palais Royal

Personnages : la Reine et Hyménée

La Reine : Côme va faire de l'hypertension à crier tout le temps... hier il s'est épuisé à hurler sur une malheureuse juste parce qu'elle tenait calmement un verre d'eau, Côme avait décelé un affront parce que l'autre semblait faire de petits mouvements circulaires avec le haut de son corps. Et ce matin à l'aube, alors que j'avais cru profitable de l'envoyer en promenade au bord de la rivière, il a failli trépasser en s'emportant contre une femme qui regardait juste les reflets du soleil levant dans l'onde ! Je t'avoue ma grande inquiétude, il n'est plus sortable, j'attends la Médecine Synthétique Traitante. Ils auront peut-être une solution, un calmant au moins.

SIXIEME CHAPITRE

« Compréhension... enfin »

SCENE 39

Lieu : dans une rue du Royaume

Personnages : le conseiller Aurus et une personne avec des ailes assise sur le trottoir

Le conseiller Aurus : Salut !

La personne avec des ailes : *(pas de réponse)*

Le conseiller Aurus : Ça va ?

La personne avec des ailes : *(pas de réponse)*

Le conseiller Aurus : Ça n'a pas l'air.

La personne avec des ailes : *(pas de réponse)*

Le conseiller Aurus : Je m'assieds une minute à côté de toi ?

SCENE 40

Lieu : dans le bureau des conseillers dans le Palais Royal

Personnages : le conseiller Aurus et le conseiller Brutus

Le conseiller Aurus : Je crois bien que j'ai rencontré un ange.

Le conseiller Brutus : Ah l'amour ! C'est qui ?

Le conseiller Aurus : Je ne sais pas, je crois que c'est un ange.

Le conseiller Brutus : Tu l'as rencontrée où ? Vous vous êtes parlés ?

Le conseiller Aurus : Il était assis sur le trottoir, et non on n'a pas parlé.

Le conseiller Brutus : Il ?

Le conseiller Aurus : L'ange.

Le conseiller Brutus : Il t'a fait de l'effet en tout cas ! Mais comment ça il ?

Le conseiller Aurus : Oh écoute, tu comprends ou pas ? C'est déjà assez flou pour moi, je te dis. Une impression, c'est difficile à penser. Laisse tomber.

SCENE 41

Lieu : dans le bureau des conseillers dans le Palais Royal

Personnages : les deux mêmes conseillers, mais un autre jour

Le conseiller Aurus : Tu te souviens de l'ange dont je t'ai parlé ?

Le conseiller Brutus : Mmmh.

Le conseiller Aurus : J'y pense depuis que je l'ai vu. Ça ne me quitte pas.

Le conseiller Brutus : Essaie de le revoir.

Le conseiller Aurus : Ça ne sert à rien.

Le conseiller Brutus : T'es perturbé parce que tu t'attendais pas à être troublé par un homme.

Le conseiller Aurus : Non. C'est lui qui était troublé. Il était... perdu.

Le conseiller Brutus : C'est un ange tombé du ciel peut-être !! Les trottoirs en sont remplis après minuit !

Le conseiller Aurus : J'ai compris sans lui parler, sans qu'il me parle.

SCENE 42

Lieu : dans un hangar quelque part dans le Royaume

Personnages : le conseiller Aurus, des opérateurs et une machine qui parle

Le conseiller Aurus : Bonjour, je viens pour parler. On m'a dit que ça se faisait ici.

Un 1er opérateur : Oui. Ça vous coutera 2 Franck.

Le conseiller Aurus : 2 Franck ?

Le 1er opérateur : Oui, pas de critère d'âge mais en bonne santé.

Le conseiller Aurus : Mais je n'ai pas de Franck.

Le 1er opérateur : Alors c'est la porte à côté.

Le conseiller Aurus : Merci.

Le conseiller Aurus : Bonjour, je viens pour parler. Je voudrais savoir quel est le prix ?

Un 2ème opérateur : Entrez, vous verrez dedans.

Un 3ème opérateur : Par ici, lecture gratuite pour parler sans dire.

Le conseiller Aurus : Oui d'accord.

Le 3ème opérateur : On attend ici, il y a ces 4 messieurs avant vous.

Le conseiller Aurus : Oui merci.

Le 3ème opérateur : C'est à vous, entrez et mettez-vous là. On va venir vous chercher.

Le conseiller Aurus : Oui j'attends.

Un 4ème opérateur : Bonjour, venez, entrez.

Le conseiller Aurus : Bonjour.

Le 4ème opérateur : Asseyez-vous sur ce siège, Géraldine va brancher le casque. Souhaitez-vous brancher d'autres parties du corps ?

Le conseiller Aurus : Non, ça ira merci.

Le 4ème opérateur : Voulez-vous un écoutant ?

Le conseiller Aurus : Je crois que non, ça ira.

Le 4ème opérateur : Les écoutants sont gratuits.

Le conseiller Aurus : Non ça va, merci.

Le 4ème opérateur : Les enregistrements sont payants en revanche, vous êtes surs pour l'écoutant ?

Le conseiller Aurus : Oui oui, je peux faire seul.

Le 4ème opérateur : Voilà, c'est prêt. Ça va se mettre en marche tout seul dès que vous allez commencer à penser.

La machine : Bzzzt... bzzziitt... brrr... bzzz... tut tut... je... du bruit... aimons-nous vivants... je... ils...

Le conseiller Aurus : S'il vous plait ? Vous pouvez venir, je crois que ça ne marche pas bien ?

Le 4ème opérateur : Oui ? Il faut quelques minutes pour que le flux devienne fluide, ensuite vous allez trouver le rythme. Je vais couper la musique, ça vous perturbe. Vous avez 30 minutes.

Le conseiller Aurus : Et si j'ai besoin de plus ?

Le 4ème opérateur : C'est interdit par la loi, pas plus de 30 minutes d'extraction de flux cervical par jour et par personne.

Le conseiller Aurus : Mais vous ne m'avez rien demandé avant de commencer, j'ai peut-être déjà eu mes 30 minutes ?

Le 4ème opérateur : Non, ça se voit à la taille de votre pupille. Allez, détendez-vous et profitez.

La machine : Bzzzt... je... où... machine... il faut que je mette ce temps à profit... je... oui... bon... l'ange... triste... perdu... horreur... il voit l'horreur... il voit l'horreur... tous les jours... toutes les secondes... le temps est imperceptible, c'est un bain tiède... que fait-il là... il ne peut pas chasser l'horreur, il ne comprend pas, il a cherché à fuir, il a cherché un abri... il n'y en a pas, pas pour lui... tu es prisonnier de ton secret... mais ta douleur efface ta faute...

Le conseiller Aurus : S'il vous plait, vous pouvez vraiment arrêter la radio ?!

La machine : Bzzzt... il voit l'horreur qui se produit sur terre à chaque instant, l'enfant qui meurt, la maladie qui fait souffrir, la putréfaction des cadavres, la beauté qui se retire, le

poison qui ronge, le feu qui tue, à chaque instant sous ses yeux. L'hypnose du trop horrible irréversible l'a laissé sur le côté. Il fait son burn out.

SCENE 43

Lieu : dans le bureau des conseillers dans le Palais Royal

Personnages : le conseiller Aurus et le conseiller Brutus

Le conseiller Aurus : Tu as déjà fait une lecture de flux cervical ?

Le conseiller Brutus : Mouais, une fois. C'est très masculin cette nouvelle mode.

Le conseiller Aurus : C'est vrai, je n'ai vu que des hommes, pourquoi ?

Le conseiller Brutus : Surement que ça leur permet de sortir des choses sans en avoir l'air, le déni masculin du je dis rien mais j'en pense pas moins qui finit par tournicoter un peu trop en dedans et qui doit se purger de temps en temps. Enfin, c'est ce qu'on nous fait croire !

Le conseiller Aurus : Moi c'est pas pour ça que je l'ai fait. Je voulais organiser ma pensée, j'étais dans le flou.

Le conseiller Brutus : Pourquoi t'as pas parlé directement plutôt ?

Le conseiller Aurus : Parce que l'ange n'a pas parlé.

Le conseiller Brutus : Hein ?

Le conseiller Aurus : Rien. Parler me gênait. Je pense que ma pensée n'était pas du niveau du langage.

Le conseiller Brutus : Ah d'accord ! Et ça t'a plu ce que t'as entendu ?? Tu t'es offert un enregistrement mon pépère ?

Le conseiller Aurus : Non, c'est pire finalement. J'ai honte. Mais c'est pas ce que tu crois. C'était une pensée noble.

Le conseiller Brutus : Les fantasmes c'est pas fait pour être raconté, qu'on dit.

Le conseiller Aurus : Ecoute, oublie ça. Sinon tu sais pendant combien de temps on a les yeux noirs après ?

Le conseiller Brutus : Ce truc là te dilate la pupille comme la meilleure des amphet hein ?! Ça dure que 24h. Me demande pas pourquoi.

FIN ————— ... cette pièce est dédiée à Géraldine, qui n'y a pas un rôle facile.